

MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE
ET
ARCHÉOLOGIQUE
DE L'ARRONDISSEMENT
DE PONTOISE
ET
DU VEXIN

TOME XLIV



PONTOISE
BUREAUX DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE
50, Rue Basse. 50

—
1935



F. Martin-Sabon (1846-1933)

Félix Martin-Sabon naquit à Paris le 18 Février 1846.

Son père avait tenu, sous le Second Empire, un rôle appréciable dans les milieux artistiques et dans le monde financier. Architecte, il avait, avec Visconti et Duc, dirigé les travaux de plusieurs grandes cérémonies publiques. Il fut contrôleur en chef des bâtiments de la Couronne, administrateur de l'Opéra sous la direction d'Alphonse Royer, directeur du Sous-Comptoir des Entrepreneurs en 1863, et l'un des fondateurs de la Banque hypothécaire (1).

L'influence d'un tel père devait se manifester de la plus heureuse façon sur le fils.

Après de brillantes études au lycée Louis-le-Grand, terminées par l'obtention du diplôme de bachelier ès-sciences en 1863, Félix Martin-Sabon prépara le concours d'entrée à l'Ecole Centrale, où il fut admis l'année suivante.

Dans ce grand établissement, spécialement destiné à former des ingénieurs pour toutes les branches de l'industrie, le jeune homme continua à faire preuve des studieuses habitudes qu'il avait déjà montrées au lycée Louis-le-Grand. Il choisit la spécialité de métallurgiste, et sortit de l'Ecole au premier rang de la promotion de 1867, avec le diplôme d'ingénieur des Arts et Manufactures.

Après un stage dans des établissements industriels importants, Félix Martin-Sabon devint l'un des chefs d'une maison occupant de nombreux ouvriers et qui jouissait d'une légitime réputation pour la construction des véhicules industriels et du matériel roulant destiné à l'artillerie.

Il se rendit compte, au contact du personnel qu'il employait, de l'insuffisance de l'instruction d'un grand nombre d'ouvriers, et il comprit l'intérêt qu'il y aurait pour ceux-ci, à acquérir des connaissances dont ils pourraient tirer parti dans leur métier.

Son rôle social de patron lui apparut nettement.

Pendant vingt années Félix Martin-Sabon fit des cours populaires

(1) Glaeser : Bibliographie Nationale les Contemporains, un vol. in-4°. Paris, 1878, p. 498.

gratuits, il fonda une section de l'Association Polytechnique dans le quartier de la Chapelle, où était le siège de son industrie. En sa qualité d'ingénieur, il enseignait les sciences, obtenant des résultats remarquables.

C'est au titre de professeur à l'Association Polytechnique qu'il reçut les palmes académiques en 1879 et la rosette d'officier de l'Instruction Publique en 1885.

Retiré des affaires cette même année 1885 et disposant de tout son temps, Félix Martin-Sabon n'était pas de ceux qui ne songent à utiliser leurs loisirs que pour leur agrément personnel.

Sans abandonner l'enseignement populaire, lui qui s'était toujours intéressé aux arts, il décida de leur consacrer la plus grande partie de son activité.

Il faut sans doute voir là, l'influence de son père et aussi celle de l'artiste distinguée que fut Madame Martin-Sabon (1).

Félix Martin-Sabon songea à l'archéologie ; ses recherches et ses études lui donnèrent en ces matières une compétence et une sûreté de jugement qui furent vite appréciées par tous.

Depuis le 2 juillet 1884, il était membre de la Société Historique et Archéologique de l'Arrondissement de Pontoise et du Vexin, où il avait eu pour parrains M. Séré-Depoin et M. l'abbé Marsaux. Le 28 Mai 1905, il était élu membre du conseil d'administration de la Société, fonctions qu'il conserva jusqu'à sa mort.

Jusqu'à sa mort également, il fut membre de la commission départementale des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise, où il avait été nommé par un arrêté préfectoral remontant à l'année 1895.

En 1897, le ministre de l'Instruction Publique l'appela aux fonctions de correspondant de la Commission des Monuments historiques.

Il était en outre membre de plusieurs sociétés savantes et notamment de la Société Française d'Archéologie et de la Société Nationale des Antiquaires de France, aux travaux desquelles il ne cessa jamais de s'intéresser.

Dans toutes ces sociétés, Félix Martin-Sabon ne comptait que des amis, et ces amitiés lui venaient non seulement à cause de la communauté des goûts artistiques, mais surtout en raison de l'aménité de son caractère et de la bonne grâce, du désintéressement avec lesquels il faisait profiter chacun de ses connaissances archéologiques et mettait à la disposition

(1) Mme Martin-Sabon, née Schöne (1855-1931), peintre, sculpteur, artiste en arts décoratifs, médaillée au Salon des Artistes Français, officier de l'Instruction publique, fut membre du Comité des Dames de l'Union Centrale des Arts Décoratifs et l'une des fondatrices de l'Ecole d'art décoratif de ce Comité, qui a pris depuis un grand développement, elle en fut l'un des premiers professeurs bénévoles.

de tous, la remarquable collection de photographies qui fut l'œuvre maîtresse de sa vie.

Il avait en effet eu l'idée d'aller visiter lui-même dans diverses régions de la France, les édifices civils et religieux pouvant présenter quelque intérêt archéologique, et de prendre de chacun d'eux des vues photographiques.

« Peu de Parisiens connaissent Paris et ses environs, écrivait-il en tête du premier catalogue de ses clichés. Peu de Français connaissent la France. Il faut le reconnaître, sur notre propre sol, les étrangers nous sont supérieurs, au point de vue de la connaissance des richesses d'art et des monuments.

« Qu'ils sont nombreux pourtant, tous ces beaux spécimens du Moyen-âge et de la Renaissance, malgré des destructions impies, malgré la ruine du temps !

« Partout en France, dans le plus petit village, dans l'église la plus humble, il est rare que l'observateur ne puisse découvrir quelque détail rétrospectif, signature naïve d'un ouvrier modeste, inconnu, toujours artiste.

Sachons donc voyager, chercher et observer ! »

Félix Martin-Sabon sut être ce voyageur, ce chercheur, cet observateur et il le fut excellemment.

Il se mettait en route « sac au dos » comme il le disait lui-même, et muni d'un matériel photographique assez lourd et encombrant, il parcourait les villes, les bourgs et les villages, fouillant les coins les plus reculés, où une perle peut rester enfouie, ou cherchant dans les cathédrales les clefs de voûtes et les détails les plus haut perchés, les plus inaccessibles.

Devant un monument, il photographiait l'ensemble, puis les parties, ensuite les détails de ces parties, et quelquefois sous plusieurs angles, quand le sujet le méritait. Telle était sa méthode et celle-ci le conduisait, lorsqu'il s'agissait d'un monument important, à prendre plusieurs centaines de clichés.

Rentré chez lui, tous ces clichés, il les développait lui-même, puis il en tirait les épreuves. Il accomplissait ce travail avec une habileté technique et un soin qui faisaient de ses photographies, des œuvres admirées par tous les connaisseurs.

A côté de la science de l'archéologue, qui lui faisait discerner avec sûreté, ce qui méritait de figurer dans sa collection, il avait acquis un talent de photographe, que chacun aurait voulu égaler.

Il avait déjà donné à des revues et à des annuaires, de copieux articles sur la photographie archéologique. Sollicité de publier un ouvrage d'ensemble sur ce sujet, il écrivit un volume de 104 pages, avec dessins, gravures et planches hors texte, sous le titre « *La Photographie des monu-*

ments et des œuvres d'art » (1). Dans cet important ouvrage, qui est consulté maintenant encore avec profit, il faisait bénéficier ses confrères en photographie, de sa longue expérience en une matière un peu spéciale.

Archéologue photographe, pendant près de quarante années, il parcourut l'Île-de-France, où il récolta une moisson qui forme la plus riche partie de sa collection. Puis il étendit le champ de ses explorations, visitant la Picardie, la Normandie, la Bretagne, la Touraine, le Maine, le Berry, l'Auvergne, la Bourgogne, la Champagne.

De plus d'assez nombreux clichés de moulages furent pris au musée de sculpture comparée du Trocadéro.

« M. Martin-Sabon nous apparaît, disait de lui Jean Vallery-Radot, comme l'héritier de ces artistes ou de ces érudits d'autrefois, dans le berceau desquels une fée bien française a déposé une merveilleuse curiosité des aspects de la France et de ses monuments et pour qui la vie paraît n'avoir été qu'une succession de voyages entrepris sur les routes de notre pays, avec une curiosité jamais lassée, ne tenant leur tâche pour accomplie, qu'autant qu'ils ont rassemblé un ensemble de documents fixant, dans l'état où ils les ont vus, les monuments qui font la parure de notre sol et qui furent les témoins de l'histoire de notre race. » (2)

Bien rares, dit le même auteur, sont ses photographies faisant double emploi avec les remarquables clichés du service des Monuments historiques. Une bonne partie des photographies Martin-Sabon est consacrée, en effet, à toute une série de monuments non classés. On sait que ces derniers ne sont souvent ni moins beaux, ni moins intéressants que ceux dont les dossiers sont conservés aux Beaux Arts.

En 1921, la collection Martin-Sabon se composait déjà d'environ quinze mille clichés qui, tous, sont de véritables documents sans cesser d'ailleurs d'être de véritables œuvres d'art. Ces clichés sont pour la plupart du format 13 x 18, un certain nombre 21 x 27. En outre, l'auteur avait tiré plus de quatre mille vues positives pour projection et quelques autochromes, produisant notamment pour la projection des vues de vitraux, un effet saisissant.

Tous ces clichés furent méthodiquement numérotés, étiquetés et classés.

Dès 1896, Félix Martin-Sabon avait publié un catalogue de ses photographies, en une brochure de 90 pages, sous ce titre : *Catalogue de photographies archéologiques faites dans les villes, bourgs et villages de*

(1) F. Martin-Sabon. *La Photographie des Monuments et des œuvres d'art*. 1 vol. in-4°, Paris 1912.

(2) Jean Vallery-Radot. *La Collection Martin-Sabon*, dans le *Bulletin de l'Art ancien et moderne* 1921, p. 80.

l'Île-de-France et dans les provinces de Picardie, Normandie, Bretagne, Touraine, d'après les monuments, églises, châteaux, fermes, maisons, ruines, etc...; le premier catalogue fut bientôt suivi, en 1899, d'un second et en 1900 d'un troisième formant ensemble 184 pages. Ces trois ouvrages furent réunis en un volume sous une belle couverture dessinée par Madame Martin-Sabon. (1) Les sujets représentés, sommairement décrits, y sont classés par départements et par communes. Ils portent le numéro d'ordre du cliché.

Le catalogue de 1900 est suivi d'un index alphabétique de tous les sujets figurant dans les trois premiers catalogues (abbayes, absides, accolades, accoudoirs, etc...), ainsi que d'une table alphabétique des localités.

Ces catalogues furent pourvus de suppléments, rédigés au fur et à mesure de l'accroissement de la collection en 1905, 1907 et 1910. Le titre de ces suppléments indique que ceux-ci comprennent des vues prises dans les provinces précédemment visitées par l'auteur et de plus dans le Maine, le Berry, l'Auvergne, la Bourgogne, la Champagne, etc...

De tels catalogues constituent pour l'archéologue une source de documentation de premier ordre, de même qu'ils peuvent servir de guide au touriste, qui, visitant une région, tient à voir de près les richesses monumentales qui s'y trouvent.

Et le tout, il convient d'insister sur ce point, fut fait par Félix Martin-Sabon personnellement. « Voulant donner à cette collection un caractère scientifique et utile, écrivait-il en tête de son catalogue de 1905, j'ai tout fait moi-même : relevés sur place, travaux de laboratoire, classement des clichés, enfin la rédaction des catalogues ce qui n'est pas une mince besogne ».

Il n'est pas hors de propos de signaler que, malgré l'envergure de l'œuvre entreprise, l'auteur en assumait tous les frais, sans recevoir aucune subvention d'aucune sorte.

Par contre Félix Martin-Sabon reçut un assez grand nombre d'approbations pour être convaincu qu'il faisait œuvre utile.

Maurice Barrès, parlant de « la grande pitié des églises de France », disait de ses lecteurs : « Je les renvoie, s'ils veulent s'émouvoir, à l'admirable collection de photographies archéologiques de M. F. Martin-Sabon. Ce loyal serviteur des églises parcourt la France depuis des années, son appareil photographique à la main... ». (2)

(1) Catalogue de photographies archéologiques faites dans les villes, bourgs et villages de l'Île-de-France et dans les provinces de Picardie, Normandie, Bretagne, Touraine, d'après les monuments, églises, châteaux, fermes, maisons, ruines, etc., par F. Martin-Sabon. Un vol. in-8°, Paris, 1896, 1899, 1900.

(2) Maurice Barrès. *La grande pitié des églises de France*, un vol. in-8°, Paris 1914, p. 368.

Bourges, Evreux, Toulouse, Amiens, Beauvais, Saint-Quentin, lui décernèrent des médailles. La Société Française d'Archéologie, en 1900 et en 1905, lui vota ses meilleures récompenses. A l'Exposition Universelle de 1900, avec un album gigantesque, contenant 3.000 de ses photographies, il remporta une médaille d'or.

Un fonds documentaire de l'importance et de la valeur de la collection Martin-Sabon fut rapidement connu dans les milieux savants et apprécié comme il le méritait. Plusieurs auteurs y eurent recours pour illustrer leurs ouvrages. L'Ecole du Louvre, la Sorbonne, l'enseignement général de l'Histoire de l'Art y firent appel. Félix Martin-Sabon avec une bonne grâce infinie, mettait gracieusement ses clichés à la disposition de tous.

L'Etat se préoccupa de connaître quel serait plus tard le sort de la collection Martin-Sabon. L'Administration des Beaux-Arts entra en pourparlers avec l'auteur, et en 1921, Félix Martin-Sabon céda à l'Etat ses quinze mille clichés, qui se trouvent depuis cette date aux Archives photographiques d'Art et d'Histoire, 1 bis, rue de Valois.

A cette occasion, par décret présidentiel, en date du 14 Janvier 1922, Félix Martin-Sabon fut nommé chevalier de la Légion d'honneur, aux applaudissements de tous ses amis, ainsi que de tous ceux, et ils étaient nombreux, qui connaissaient son œuvre. (1)

Ce grand « coureur de routes » trouvait un plaisir extrême dans ses pérégrinations à travers la France. Touriste, archéologue et érudit, il voulut faire goûter à autrui les joies qu'il ressentait lui-même.

Il avait fait à Pontoise, en mai 1904, une conférence qui fut fort appréciée, accompagnée de projections sur les monuments et objets d'art du département de Seine-et-Oise.

On lui demanda de développer ce sujet en un volume et, sous les auspices de la conférence des Sociétés Historiques du département, il publia en 1906, un volume de 77 pages, ornées de 150 gravures hors texte d'après les clichés de sa collection et intitulé : *Promenade artistique en Seine-et-Oise*. (2)

Ce livre conduit le lecteur d'arrondissement en arrondissement, et de commune en commune ; avec un langage alerte, sans rien de pédant, très simplement et très clairement, il lui montre, à côté de monuments connus, d'autres qui sont ignorés, souvent parce qu'on ne sait pas les regarder.

(1) Le décret de nomination, publié dans le *Journal Officiel* du 20 Janvier 1922, p. 924 indique : a fait don à l'Etat d'une importante collection de clichés de monuments historiques et archéologiques.

(2) F. Martin-Sabon, *Promenade artistique en Seine-et-Oise. Monuments et objets d'art du département*. Un vol. gr. in-8°, Paris, 1906.

Le succès qu'obtint cet ouvrage amena la Société Historique et Archéologique de l'arrondissement de Pontoise et du Vexin à demander à l'auteur un nouvel effort : écrire une promenade artistique dans le canton de l'Isle-Adam, région que Félix Martin-Sabon connaissait tout particulièrement.

Celui-ci se mit à l'œuvre, étudia les vingt-trois communes du canton et écrivit pour chacune d'elle, avec un style toujours alerte qui caractérisait la manière de l'auteur, des articles pleins de charme et d'intérêt, exposant l'histoire, montrant les monuments, sans oublier les sites pittoresques qui sont nombreux dans ce beau canton.

Cet ouvrage n'a pas encore été imprimé ; il forme un important manuscrit, tout entier de la main de l'auteur, et abondamment illustré.

F. Martin-Sabon a voulu qu'après sa mort, ce manuscrit fût remis à la Société historique et archéologique de Pontoise et du Vexin. Il faut espérer qu'il pourra être bientôt publié.

La dernière œuvre de Félix Martin-Sabon est d'un tout autre genre.

L'érudit qu'il était avait eu maintes fois recours pour ses travaux, aux Mémoires publiés par les sociétés savantes. Certaines de ces sociétés donnent périodiquement de leurs mémoires des tables, qui facilitent grandement les recherches.

F. Martin-Sabon voulut rédiger lui-même la table des mémoires de la Société Historique et Archéologique de l'Arrondissement de Pontoise et du Vexin.

Malgré son grand âge, une nouvelle fois, il se mit courageusement à l'ouvrage et mena sa tâche à bonne fin. Cette table qui concerne les Mémoires publiés de 1901 à 1930, forme un manuscrit de 320 feuillets. En rendant compte de ce travail au conseil d'administration de la Société, le très distingué secrétaire général, M. Lebas pouvait dire avec raison qu'il s'agissait là d'un « véritable travail de bénédictin, dont le besoin se faisait sentir depuis longtemps ». (1)

Dans sa séance du 13 Octobre 1930, le Conseil décidait de faire imprimer cette table. (2)

Depuis un demi-siècle, Félix Martin-Sabon passait les hivers à Paris, en son hôtel de la rue Mansart et les étés dans la jolie propriété qu'il possédait à Ronquerolles, charmant village du canton de l'Isle-Adam, bâti sur le flanc d'un coteau boisé d'où la vue s'étend au loin sur la vallée de l'Oise.

Il avait été maire de la commune de Ronquerolles de 1890 à 1896.

(1) Mémoires de la Société Historique et Archéologique de l'arrondissement de Pontoise et du Vexin, tome XL, 2^e fascicule, un vol. in-8°, Pontoise, 1930, p. 12.

(2) *Ibidem*, tome XLI, 1932, p. 6.

A Ronquerolles comme à Paris, il s'était fait installer un laboratoire modèle, et c'est dans ces laboratoires qu'il développait ses clichés, qu'il en tirait les épreuves.

C'est à Ronquerolles qu'il eut la grande douleur de perdre, en 1931, celle qui fut la compagne de sa vie, et qui était entourée de la sympathie de tous les habitants du village.

Lui-même décéda à Paris, le 2 Décembre 1933, dans ce vieil hôtel de la rue Mansart qui lui formait un cadre parfaitement assorti à sa personnalité, au milieu de ses bibliothèques et de ses collections.

Il était dans la quatre-vingt-huitième année de son âge.

Félix Martin-Sabon, qui avait toujours été modeste et simple, avait exprimé le désir que simples fussent ses obsèques. Ce vœu fut respecté. Après un service célébré à l'église de la Trinité, il fut inhumé près de Madame Martin-Sabon, au cimetière Montmartre, dans un caveau orné d'un beau monument des sculpteurs Sarrabezolles et Vacossin, monument qui avait été exposé et remarqué au Salon des Artistes Français de 1932.

Telle fut la vie, telle fut l'œuvre, exposées d'une façon bien sommaire et imparfaite, de Félix Martin-Sabon.

Tous ceux qui l'ont connu, notamment dans les dernières années de sa vie, conserveront longtemps le souvenir de ce vieillard au regard clair, à la physionomie toujours avenante, à la parole souvent enjouée.

Il eut la bonne fortune de pouvoir, jeune encore, disposer librement de tout son temps, sans souci d'aucune obligation d'ordre professionnel, et c'est une situation qui ne se rencontre plus couramment à notre époque. Mais il eut le mérite de savoir diriger son activité et employer ses loisirs d'une manière agréable pour lui et utile pour tous.

Ainsi, Félix Martin-Sabon peut servir d'exemple.
